TEMOIGNAGES en poésie

LIBERATION

Nuits blanches et corps empoisonné
Ton hypnose est cependant tombée
Alors pourquoi ne puis-je parvenir à partir ?
Au fond de moi ce mal me ronge
Ma vie a pourtant basculé
Mes rêves, mes choix, mon Amour, tout est parti en fumée,
Alors pourquoi ?
Quel est ce piège qui m'empêche de m'enfuir ?
Et accepter tous tes mensonges ?
J'ai bien pourtant ouvert les yeux, grâce à ces aides que j'ai trouvées
Tes injures, humiliations, dénigrements, j'ai fait tomber
Alors pourquoi ?
Qu'est ce qui peut ici, me retenir ?
Vide est mon âme, vide est ce monde
Gouffre sans fond où je me sens glisser
OH ! Qui pourra me tendre la main, me remonter ?
Pourquoi ?
Qui es-tu, comment fais-tu ?
Pour toujours ainsi me tenir ??
Toi qui m'englue dans tant de honte ?
Je n'ai plus d'air, tes mains finissent de m'étrangler
Tu as gagné
Je me sens si sale, si lâche, autant mourir
Pour enfin découvrir la paix au fond d'un songe …
F.

Mille chemins

Il est mille chemins menant à la montagne !
Si j'en ai suivi un que Malheur accompagne,
J'en ai croisé beaucoup, tous aisés vus de loin
Car on juge fort mal ce qu'on ne subit point.
Parmi tous ces chemins, tu choisiras le tien
A chaque carrefour : cela seul t'appartient...

Il est mille chemins menant à la montagne !
Si j'en ai suivi un que la Peur accompagne,
L'amour me soutenait durant cette ascension.
Je peux dire aujourd'hui sans nulle prétention
Tout ce qu'il m'en coûta de larmes et douleurs
Mais au bout du voyage, il me reste le Cœur.

On a voulu le prendre pour mieux s'en déguiser,
On a creusé autour, tenté de l'extirper,
En cherchant à comprendre son utilité
Pour s'en faire un jouet avant de l'immoler.
On voulait disséquer un amour endurant
D'une mère ordinaire envers ses deux enfants...

S'il est mille Chemins menant à la Montagne,
Je n'en connais aucun que la Douleur épargne...
On voulut m'arracher un cœur trop résistant
Pour détruire l'Amour qui vivait au-dedans.
Mais si ma voix se fait quelque peu défaillante
Mon âme tendrement vous demeure présente ...

Il est mille chemins menant à la montagne :
Si j'en arpentais un que déjà le Soir gagne,
Sachant ce qui m'attend et ma vie dévorée,
Pour vous y retrouver, je le rechoisirais :
J'ai appris que l'Amour est richesse à donner,
Richesse à recevoir et bonheur d'exister...

Il est mille chemins menant à la montagne
Si j'en arpentais un que déjà la Nuit gagne,
Je peux dire aujourd'hui sans nulle prétention
Que je n'étais pas seule dans mon ascension :
On voulut m'arracher un Amour triomphant
Mais il venait d'Ailleurs s'épanouir au-dedans...

Puisque tous les chemins mènent à la Montagne,
Assure-toi toujours que Son Cœur t'accompagne
Car suivre ton chemin lorsque les brumes gagnent
Exige du courage et de l'obstination :
D'atteindre le sommet il ne sera question
Qu'à l'heure de comprendre l'Essence du pardon.

7 Juin 2012

ECHANSON

Abrogation

Il n'est plus que sillages,
Ecumes de regrets :
Mes rêves morts voyagent
Dans un profond secret...

Lorsqu'au sein de la Nuit,
S'éloigne ton regard,
Il peut entrer, l'Oubli :
Pour tout, il est trop tard...

L'Obscurité me frôle
De ses ailes glacées :
Le Désespoir m'enrôle
Dans les Ombres passées...

Ma vie est désertée,
Labyrinthe essoufflé,
En errances feutrées,
Elle cesse de chanter...

15 Avr 2008

ECHANSON

Exposition universelle

Le monde des humains est parfois désolant,
Semé de faussetés vendues argent comptant !
Avancer pour apprendre, on le dit, on le sait...
La morale pourtant est-elle jamais tirée ?
Avancez, avancez, et vivez, mes enfants,
Apprenez à penser pour mieux devenir grands !
L'Amour qui me soutient vous espère forts et Sages,
M'enjoignant en ce jour à livrer mon message...

Vous croyez que la Vie sourit aux Innocents,
Que vos Cœurs si tendres ne seront que le Champ
De bonheurs mérités après rudes tempêtes ?
Hélas, préparez-vous à différente fête !
Montrez-vous endurants : parfois, la vie fait mal.
Que la Foi vous éclaire et chasse l'Animal !
Ma Tendresse vers vous toujours est étendue,
Sachez que Vérité tarde à être entendue...

Armez-vous de patience, arme que vous tiendrez,
Et votre vie durant, pour seule autorisée :
Vous verrez bien des jours, vous verrez bien des nuits
Qui vous seront Douleur, fureur, larmes et bruit !
Plongez-vous en silence au Chœur de l'Univers
Pour mieux entendre en vous la Source qui libère
Usez de la Raison pour apprendre à aimer,
Nul voleur ne prendra ce que vous possédez !

Demeurez mesurés au sein de vos tourments,
Et n'acceptez jamais d'être celui qui ment !
Voyez les jalousies que vous traverserez

Comme preuve qu'on envie toutes vos qualités.
Quand chantent tous les fous, apprenez à vous taire ;
Ecoutez-les vous dire leur triomphe éphémère...
Comprenez pour un Bien quelques contrariétés,
Et voyez de l'Humain toute la variété ...

Ecoutez les clameurs de la vie qui se fait,
Auscultez tous ces cœurs qui souffrent pour de vrai
Puis prenez en pitié les erreurs de vos Frères,
Même si tout d'abord elles vous sont colères !
Parvenez à vouloir, par-dessus les débris,
Reconstruire toujours un Chemin qui sourit :
Retenant le meilleur, goûtez l'Humilité
Qui saura s'enrichir de la Simplicité !

Comprenez que souvent, en humaine justice,
Il vous faudra entendre que vous seriez Vice
Et d'autres fables encor qui prêtent à sourire :
C'est ainsi que parfois notre monde respire...
Les meutes se déchaînent à l'odeur du sang :
Elles fondraient sur vous pour lacérer vos flancs !
Montrez-vous endurants : souvent, la vie fait mal...
Que la Foi vous éclaire et dompte l'Animal !

Souvenez-vous enfin, quelle que soit la Route,
Que vous devrez lutter contre vos propres doutes
Pour voir du fait humain toute la profondeur,
Pour retrouver vos Frères au fond de votre Cœur
- Et vous-mêmes en premier ! -, pour entendre pleurer
Vos semblables parfois bardés de cruauté !
Mon Amour, de longtemps à vos souffles lié,
A ouvert le Sentier de votre Humanité !

Sachez que dans la houle, on peut vous emporter :
Défiez-vous des foules de fausses bonnes idées !
Cheminez lentement, contemplez la planète :
Partout, vous trouverez des Ames malhonnêtes
Et, partout parmi elles, des diamants Humains,
Frères Droits et sans fard qui vous tendront la main !
Mon Amour de mère qui, tendrement, secourt,
Vous portera le Cœur s'il devenait trop lourd...

ECHANSON

Ode à la femme

20 février 2010

Bientôt, 8 Mars 2010, nous fêterons la journée internationale des femmes.

Or, en ce jour, deux femmes, deux soeurs viennent de tomber sous les coups de la violence des hommes qu'elles ont aimés.

Lorsque l'on se penche sur les racines de ce crime contre les femmes toujours et encore perpétré, il apparaît qu'outre la violence inhérente à la nature humaine, se surajoute le regard déprécié dont nous sommes victimes, produit des philosophies religieuses.

Je suis aussi inquiète de ce sale retour des religions, non pas de l'idée de Dieu, mais bien de la dictature, institution religieuse, pur produit humain.

Je suis toujours et encore inquiète du sort que l'on veut encore faire aux femmes, et de la destruction qu'elle induit dans nos relations à nous même et aux autres. Je maintiens que depuis 4000 ans, les hommes font la GUERRE aux femmes, une vraie guerre, sans nom, mais une guerre, et que les religions sont l'outil suprême. Aucune religion, absolument aucune pas même le bouddhisme, réputé plus " soft", n'échappe à cette violence à l'égard des femmes.

La religion érigée en système, n'a plus rien de spirituelle, c'est tout simplement devenue une organisation sociale, qui s'impose comme un modèle pour assigner à chacun sa place sans aucune liberté, en détruisant la richesse individuelle et l'autonomie de penser, et en nous imprégnant du seul exemple possible, d'une civilisation pyramidale dans laquelle nous sommes la base écrasée et silencieuse.

Les auteurs de cette duperie universelle, ont placé Dieu, en haut avec son fils et le saint esprit (que des modèles masculins,un Dieu hermaphrodite, qui s'auto crée sans femme, ce que la science et le simple bon sens démentent). Puis viennent juste en dessous les hommes, qui lui ressemblent, bien sûr !!(modestes ces hommes !), ils sont entourés, (génétique oblige), de deux « femelles » : d'une part une vierge, pauvre gourde, tombée enceinte,"sans prendre son pied",sans connaître le plaisir, beau modèle !!!!!, triste modèle !!!!!!!!! et, d'autre part d'une putain.

Le monstre qui a compris qu'elle avait un trésor entre les cuisses, un trésor qui pourrait la rendre indépendante, un trésor envié qui asservit les hommes faibles. L'horreur ! Le plus grand des dangers,le grand pouvoir,l'intolérable ascendance de la femelle. Surtout, qu'elle ne commerce pas son corps désirable !! C'est décidément trop dangereux.

Elle devra vendre plutôt son noble cerveau, qui la différencie des animaux. Là, pas de problème, qu'elle vende son énergie, son travail, sa liberté, l'âme qu'on lui refusera durant des siècles, tout, tout, sauf cet objet de désir que l'homme a tant de mal à contrôler, ce corps de femme.

La sexualité ??!(berk, caca, pas beau !!!!! Péché mortel) !!!!!! Alors, vite, vite la morale au secours, il y avait urgence à lui arracher ces pensées de l'esprit, à cette tentatrice, afin que jamais, jamais elle ne se serve de cette puissance, il faut l'en déposséder, il faut fortement

"formater" cette redoutable ennemie pour qu'elle se vive comme la coupable dépendante de l'homme divin, pour les siècles des siècles. Amen !

Il faut qu'elle se donne gratuitement, sous la contrainte et dans la culpabilité, la honte, la peur, la sale soumission, origine des déviations, de toutes les perversions mentales,tel le sado-masochisme, et aussi,il se pourra qu'ainsi l'homme magnanime lui pardonne, l'absout de l'avoir rendu dépendant et qu'il ait la mansuétude de faire montre de sa grande bonté ! Divine ?!!).

Et enfin, dans le panthéon ainsi créé, on trouve donc tout en bas, dans la fange, le misérable reste : les femelles, le troupeau, les animaux, les plantes..... La sexualité, sera le mal suprême, attribut de l'homme uniquement, devant les femmes dépossédées de tout. Merde !! La réalité en a pris un grand coup !!!!! La grande tromperie !!!!!

Nos tueurs, menteurs, pervers d'aujourd'hui ont des ancêtres qui leur ont fait la route facile. Et comme dans toutes guerres, il faut qu'il y ait des collaborateurs, ont trouve donc des femmes, psychiatriquement en déséquilibre,qui trouve légitime de se soumettre aux plus dangereux, aux plus violents.

Il y a plus de 4000 ans les humains étaient nomades,la terre et ses fruits étaient en co-propriété. Puis les premiers qui se sont sédentarisés, (blessés, malades, fatigués, paresseux..... ??) ont voulu protéger le brin de terre qu'ils s'étaient approprié au dépend des autres.

Poussent alors les premiers murs, premières guerres de territoire. Les plus forts sont, évidemment les plus nombreux. Pour être nombreux, il faut des enfants. Qui dit enfants, dits femmes pour les faire. Et voici, premier rapt de femmes, qui ne seront plus des individus à part entière mais bien devenues du coup, des femelles, des ventres.

Les plus belles sont les plus désirées. On les cache dans la tente, au fond, enfouies sous les tissus.

Aujourd'hui les femmes portent sur la tête ce torchon infâme, sans comprendre que celui ci est juste, là, le reste, l'archétype, de la prison primitive, l'instant où leur sort s'est joué, cet instant où leur richesse humaine s'est réduite à un ventre, pour la guerre et la possession. Si on dit à une femme saine, tu te "planques" sous un chiffon, en ne respirant plus jamais l'odeur des roses, mais juste celui de ton corps, elle dit : NON, NON !, NOOOOOOOON !!

Alors, On lui dit, mais attends c'est Dieu qui l'a dit. Pour preuve c'est écrit là, Dieu en personne l'a dit à Abraham, à Moïse, à Mahomet.....à ses fils en fait.(Ce Dieu est comme mon père , il ne parle qu'aux hommes, pour Marie, qui allait lui faire un enfant, il a, sans se déranger, envoyé le facteur Gabriel, un simple coursier pour la grande nouvelle !

Vraiment pas très poli, juste un peu gonflé pour quelqu'un de bien, pas très courtois, pas très élégant ce divin !!!!!!!)

" Ah, bon !!, c’est Dieu qui l’a dit ? dit alors la femme, ah bon !? ben,.. d’accord !!!". Puis vient l’habitude,la triste accoutumance,l’oubli des raisons vraies, la conviction, les certitudes, les comportements malsains et pathologiques de déconsidération de soi.

Mais,quelle espèce intelligente peut saccager ainsi son univers par la guerre, et ceci depuis des milliers d’années ?

Mais enfin, quelle espèce intelligente peut prétendre évoluer,avancer en se privant de 50% de son intelligence et de son énergie ??

Je ne sais, s’il existe un Dieu, un papa, et j’affirme que personne n’a en ce domaine, la réponse. Mais il existe la nature, notre maman, et ça c’est indéniable, indiscutable, et elle, elle ne supportera pas cette incommensurable folie furieuse que nous lui faisons subir, plus longtemps.

Car, avec elle, on ne négocie pas. Il en est ainsi. Ici la chef,c’est elle, et personne d’autre. Les hommes sont nos frères, nos compagnons, nos alter égo ; Je les veux amis, apaisés, puissants et bons. Je les aiment ainsi. Nous ne les aimons qu’ainsi.

Lydia

Maternité vampire

Acide suintant, ver de l'amour maternel

Je t'invite à grouiller dans mon désir avide

Fou de vouloir combler le manque originel

En y substituant ta brûlure insipide

Divine araignée à la noirceur asphyxiante

Mes genoux ont plié devant tant de puissance

Pendant que ma fureur espère et s'impatiente

D'enfin te voir sucer les plaies de ma conscience

Je t'en prie liquéfie, aspire ma douleur

Nettoie les souvenirs qui t'ont rendue si laide

Et tisse les mirages qui te donneront mon cœur

Pour un instant d'oubli, un semblant de bonheur

Jusqu'à ce qu'encore ta faim, malgré mon amour cède

Et ronge par instinct, équarrissant les leurres

Coralie

Tu es meurtrier plein de vérité.

Tu es meurtrier, mais tu ne m'as jamais rien fait,
Tu es meurtrier, ça oui je le sais
des fois tu as essayé de me tuer
Je m'aveugle, je m'excuse, tu n'as rien fais.
ça n'a pas abouti...
Tu fais mal, tu es meurtrier
A moi tu me laisses pensai je liberté
Tu es meurtrier, tu n'es qu'un monstre de vérité
de pseudo malheur d'une vie que je sais bien supporter
Tu es meurtrier tu es lasse
Moi je me boue les yeux
Tu fais mourir d'un râle
Excuses je te trouve mieux.
Tu m'apportes, alors je ne te vois pas
Je te supporte, pensant t'embrasser
Mais finalement un jour tu m'as bien tué
Idiot j'ai été à penser excuser le mal
Pire encore, que de controler le mal
Quelle que soit l'histoire,
le mal est le mal,
le mal est juste une question de choix
qui n'accepte d'excuses...
Sinon que faiblesses,
facilité et coupure de coeur choisi de son plein gré.
Difficulté, ce n'est qu'une excuse de facilité
pour s'épencher sur les bas instincts de l'humanité.
Aimer et se savoir détesté,
Essayer et se faire rabrouer.
Tu m'as tué d'un mot,
Tu m'as tué d'un regard,
Tu ma tué par mépris.
Concevoir la vie pour la partager,
Ecouter les rires et les cris,
Mais se sentir de trop, être épris,
Mais espérer vivre avec ses choux,
Accepter les humeurs d'ados jaloux,

Ne jamais en faire assez pour vous plaire,
Ne pas comprendre et partir dans les airs.
Heurter en permanence un mur,
Se relever et se sentir impur.
Ne plus se regarder dans les yeux,
Fuir et jeter le regard dans les cieux.
Puer et se sentir pourrir sous les mots,
Tenter de discuter et s'écrouler à nouveau.
Se résigner et s'enfoncer dans la nuit
Tu m'as tué et j'ai perdu la vie.
Tu es meurtrier mais tu détiens la Vérité,
Tu es aimée pour l'éternité.
Vole et emmène tes poussins-rois,
Oublie moi, ils n'ont besoin que de toit.
Laisse moi sur le bord de la route,
Choir dans le fossé comme une poule,
Attendre une lumière qui s'enfuit toujours,
Rester dans la pénombre chaque jour
Se consumer comme en prison
Aimer et t'adorer par déraison

DC

La flèche dans l'âme

La flèche dans l'âme, mon coeur de mère abandonné,
En deuil dans la douleur du désenfantement.
Je vacille pour l'amour en disgrâce, esseulée
Votre désertion éteint votre attachement

Epiphyte rejetée par la plante mère,
Arrachée, durement charriée par la rafale,
Je me suis livrée au bois pourri, goût amer,
J'ai vu l'Orchidée, dans une plante cannibale

L'esprit ouvert sans défiance, en quête d'amour,
J'ai planté mes plus jolies fleurs dans le béton,
Ignorant en ce temps, la froideur des hommes sourds,
Et, le cortège des blessures qui tuent l'affection.

Matrice de votre vie, je fus avec désir,
Votre toit, votre source, votre asile,
Aucuns sortilèges ne pourraient nous désunir,
Nos tendres câlins ne seraient pas en péril.

J'étais votre repaire, votre refuge, votre abri
Vous mes petits, mon adoration, mes complices.
Avec ferveur je vous protégeais sans oubli,
J'ai prié le ciel que votre vie soit propice

Votre venue au monde fut une longue fête,
Une ardente promesse d'amour, de liens intimes
Vous aviez l'attrait du génie, du poète.
Je vous préservais des peines les plus infimes.

Nous suivions l'ordre des choses, et, vous êtes partis
Adolescents, alors confus et enflammés.
Des propos méphitiques ont soufflé le mépris,
Et la haine a couvert de glace votre brasier.

Etourneaux dans la vigne, vous prîtes votre envol
Au premier son du fusil, vers moi dirigé.
Terrassée, défigurée, désignée folle,
Je vis Torquemada, trompeur, vous enrôler.

Puis, le désamour confus, la déchirure
Soudain sans mérite, j'ai titubé dans l'abîme
En quarantaine je chancelais, en rupture,
Niée, ombre d'une autre, que l'on élimine

En suspension dans les abysses, nulle, sans allié,
Seule, égarée, je refusais l'arrachement,
Toute entière dans le vouloir, je cherchais nos liens,
Rebelle, je récusais votre enlèvement.

Et, je vous vis flous, irrésolus, vaciller
Maint fois partagés, incertains, vers l'un, puis, l'autre
Ou, sans doute, vous soumettre par loyauté
Epousant l'anathème que vous fîtes votre.

Délaissée, pourtant, malgré votre désertion
Pour moi, pas de convois, pas de funérailles,
Toujours en attache pour vous, sans désunion
Toujours pour vous, mon inclinaison sans faille.

Morte de la calomnie, triste fantôme
Déchue dans ma geôle aux murs de mensonges,
Je suis une autre. Rayés, envolés mes arômes,
En contours obscurs, l'accablement me ronge.

Le précipice se creuse, pauvre figure,
Exclue, déchue, délaissée, trop mes plaies saignent.
L'attente de vos tendres présences me dure.
Verront nous à nouveau l'amour dans son règne ?

Si souvent la dure indifférence me tue,
Alors, je veux périr, brisée, me délier.
Affamée de vous, solitaire, je vais nue
Quête vaine de vos yeux distants, mère évincée.

Et, de mon attente de vous je sens le deuil
Egaré l'espoir de vos gestes favorables
Echouée, rompue, du gouffre je vois le seuil,
Et, s'impose la renonciation dommageable.

De mes pleurs dérisoires, je dois faire omission,

Et me ravir au frimas de la coupure.
J'oscille, je balance, vide, vague, sans passion
Et que l'indifférence soit ma parure.

Prostrée, brisée, devant la lutte stérile
De mendier l'attention vient la lassitude,
Lointains, distants, à la négligence facile,
J'aborde par vous, l'aérienne solitude.

De votre amour, j'ai trop souffert les lacunes,
Hésitante, sans don, en demande, champ vacant,
Mélancolie, morose nostalgie, reculent
Extirpée la plainte, tourment du triste parent.

Traînée devant les juges, en pauvre criminelle,
Par des pères dévoyés, guerriers du quotidien.
Disparue ma vérité, mes amours si belles
Des soins câlins, de ma tendresse, ne restent rien.

Me garder du danger de vos désistements,
Ne pas me voir dans vos yeux, mère obsolète,
Jetée, dite sans valeur, inutile, cependant
Croire encore être riche, et digne d'une fête.

Je fuis mes obsèques, plus jamais abattue.
Que jamais je n'explose, je tais mes pensées.
J'étire mes attaches vers des rêves inconnus.
Il est temps d'avorter, je vais me dénouer.

Puis, tisser ailleurs, d'autres liens enrichissants,
Refuser la vacuité d'être, que, le médire.
Et fuir ma détresse, par des regards affolants.
Rester en vie, m'aimer, d'être moi, me réjouir.

Lydia

Alexandre le Grand

Alexandre se croyait grand
ce n'était qu'un enfant
mais il était intelligent
Alexandre se croyait grand
normal à quatorze ans
on devient un adolescent
Alexandre se croyait grand
même à quatre ans
à la maternelle
les dames de services
tout en riant
le surnommaient
le Président
faut dire qu'il faisait pas semblant
du haut de ses quatre ans
avec son air sérieux
avec son air furieux
avec ses grands yeux bleus
avec les autres enfants
Alexandre se croyait grand
à J-trente
il avait décidé d'exister
petit embryon
il faisait déjà chier
petit con
il m'a déchiré
et moi je riais
quand il m'a vu
il a hurlé
petit prématuré
de 3 kilos 400
traumatisme de la naissance
traumatisme de l'existence
même à la tétée
il me faisait saigner
rouge et blanc
trop mécontent de sa maman qui voulait l'allaiter
trop mécontent de son papa qui l'avait ignoré
Alexandre se croyait grand

moi sa maman
il m'faisait rire
m'faisait sourire
cet enfant
tellement
obstiné
entêté
prédestiné
alors le p'tit président
avec ses yeux trop grands
se mettait à contester
se mettait à hurler
à l'instant de la déchirure
au moment de la rencontre
yeux dans les yeux
avec celle
qui l'avait porté
dans sa chair
huit mois
avec moi
et son père n'était pas là
et moi sa mère
j'te l'faisais exister
lui faisait tout
pour me faire chier
histoire d'appeler
histoire d'exister
aux yeux d'son père
Alexandre se croyait grand
prénom prédestiné
faut dire qu'sa sœur aînée
s'appelait Roxane
moitié persane
faut dire qu'sa mère l'avait bien préparé
aux coups de pied dans l'bas-ventre
faut dire qu'son père l'avait bien préparé
aux hurlements d'sa mère frappée
Alexandre est né grand
fallait bien surmonter
c'était sa destinée... © FJKD 25 mars 2005

Garde alternée

Garde alternée
Stupidité jugée
Résidence en alternance
Confusion à l'outrance
ONC
Abréviation jugée
Ordonnance de Non Concilliation
Confirmation de non entente
Appel à l'ONC
Contestation de l'abréviation
Mal jugée
Mal ordonnée
Mal prononcée
ONC
Organe Non Conciliant
ONC
Oraison Non Clamée
ONC
Ordonnance Nulle à Chier…
Que reste-il ?
Un appel
Un recours
Une confirmation
Une désolation…
Constatation
Garde alternée
Enfance en alternance
Une semaine chez papa
Une semaine chez maman
Normal !
Z'ai dit que z'aimais mon papa
Normal !
Z'ai dit que z'aimais ma maman
Et après ?
Soirée du vendredi
Déchirure
Coupure
Weekend sans
Y fo ya ka
Semaine sang
Pas faux pas cas
Trois ans d'alternance

Trois années de garde alternée
Trois ans de souffrance
Trois années de stupidité jugée…
Jugement de divorce
Obligation de séparation jugée
Accréditation officielle de mariage
non consommé
Affirmation textuelle de séparation
consommée
Répartition officielle des torts
non partagés
Officialisation des fautes respectives
non listées
Réglementation des décisions
non prouvées
Prononcé aux torts eXclusifs
Jugement de divorce
A tort eXhaustif…
Contestation du jugement
Appel
Cour d'appel
A cours de jugement
Faute de décision
Mal jugée
Mal ordonnée
Mal prononcée
Alors ?
Reconsidération
De la chose jugée
Le délai court
Et court
En cour
D'appel
L'ONC
L'Oraison Non Clamée
Devient
Le jugement dernier…
CQFD !
Et après ?
Soirée du vendredi
Déchirure
Coupure
Weekend sans

Y fo ya ka
Semaine sang
Pas faux pas cas
Garde alternée
Stupidité jugée
Maman est fatiguée
Maman s'est fait niquer
Par l'ONC

© FJKD 4/11/05

Lettre à l'être

J'ai tout essayé pour te faire comprendre que te soigner est la seule solution. Mais tu en as une autre… continuer.

Continue donc, le monde te paraît grand, même si tu es incapable d'y construire quoi que ce soit. Ton seul mobile est la destruction et celle des autres. Revenir sur tes actes et tes paroles te mènerait au suicide. Te fuir et fuir en avant est ta seule impasse. (…)

Quant-à moi, le terrible voyage que tu m'as imposé est difficilement communicable au commun des mortels.

Je sais aujourd'hui que tes dérèglements nombreux et horrifiants, au niveau de l'argent, du respect des autres, du sexe, ne sont que la conséquence du mal profond et machiavélique qui t'habite et que tu cultives.

Les répercussions de ce mal sur moi, le stress permanent d'être toujours devant le fait accompli, la violence et la terreur en seule réponse aux questions légitimes que je te posais, la déstabilisation totale que tu as provoquée sont trop intenses et indélébiles pour que je n'agisse pas et c'est reconnu d'utilité publique. Il est même à penser que c'est ce que tu attends, inconsciemment comme une girouette désorientée. Les forces du mal se sont déchaînées et me rongent encore… l'amour que je te portais n'avait d'égal que ta torture traumatisante.

Là où je tentais de construire, tu dilapidais.

La stupéfaction et les questionnements qui me foudroyaient à chaque découverte de tes conduites ignobles imposèrent que je te mette à la porte pour ma survie. Tu me culpabilisais alors avec violence « tu me laisses à la rue » et chaque faux départ consistait à voler ou à casser quelque chose de moi ou de ma maison, pratique, habituel chez toi… (…) Puis, plus tard, tu n'as rien compris au temps qui passait, trop pris dans ta psychose et dans ta course vers RIEN, incapable pendant ces 3 dernières années, d'avoir un tête à tête qui ne soit pas, au bout du compte, mensonge et méchanceté pernicieuse, devant les blessures de ma vie.

TANT PIS.

Tu n'avanceras plus autrement que répétitions et rétrécissements de ton univers avec de telles casseroles sur la tête et dans le cœur, à moins même que la vie ne te stoppe.

Aller fricoter avec le Mal n'est pas donné à tout le monde et j'ai sortirai quelque chose d'utile et d'artistiquement haut, même si l'énergie, la réflexion et le travail que cela demande est plus que difficile. Avec cynisme, merci donc de m'avoir donné cette occasion que je n'attendais pas, et que peu d'hommes ou de femmes trouvent sur leur route, au point où elle m'a été donnée. J'ai aussi la certitude que tu ne rencontreras pas sur ton chemin (si l'on peut parler de chemin), quelqu'un qui ira aussi loin que moi dans la compréhension de ce que tu es. L'amour en fut le guide malchanceux… et aveuglé par tes facéties.

Une expérience est toujours partagée, même si tu ne t'en rends pas compte, et la profondeur où j'ai été atteinte a forcément sur toi des répercussions. Tu crois ou ne crois pas à cela, moi je le sais.

Ta fierté est donc dans l'ECHEC ?? Je ne suis plus seule aujourd'hui pour me battre contre toi-même. Je ne lâcherai pas et continuerai à me battre plus fort que jamais. Mon travail (...) passe aujourd'hui au second plan même si je le possède et le continue, travail bien fait entraînant argent dans l'indépendance. Mais l'argent viendra d'ailleurs, avec plus d'indépendance encore quand je serai consolidée et « re-née » de cet enfer dans lequel tu m'as mise.

Je ne m'attarderai pas non plus sur toutes tes médisances sur moi « ma laideur, ma vieillesse, ma saleté » car il n'y a que la boue qui salisse le bas de ma robe. Elles sont atroces et la défense d'un faible. Saches aussi que le spectacle que tu offres à mes yeux et à d'autres n'est pas reluisant pour des yeux avisés, que ta laideur et ta saleté intérieures se lisent de plus en plus sur ta face qui n'a d'autre allure que celle du VICE. (...)

Quant aux femmes que tu crois connaître et porte si haut dans ton estime, avise toi simplement de leur faire le quart de la moitié de ce dont tu as été capable avec moi !! Ton palmarès est intéressant et m'avoir traitée comme tu m'as traitée te seras plus préjudiciable que tu ne le penses car ce qui est attaquable aujourd'hui et sans prescription c'est « l'atteinte à la dignité humaine et la destruction psychique d'une ou plusieurs personnes ». (...)

Continues donc, petit jardinier, à soigner et tailler tes petites plantes dérobées aussi méticuleusement que tu dénatures la Nature et saches que « le pardon est une fleur qui pousse dans le jardin du Diable ».

Voici donc, très cher, en termes modérés, comment je m'adresse à « l'excité malade » que tu es, qui n'a aucune mémoire, aucune histoire, et plus un seul sentiment pour rien ni pour personne.

La pitié n'est plus de mise, la compassion viendra.... MAIS....

Un cadeau pour toi

Je voudrais t'aider ma petite maman, mais je ne le peux pas. Mon corps n'est pas assez grand pour contenir ta souffrance. Je te sais loin, là-bas et seule et je voudrais être près de toi, mais les murailles derrière lesquelles tu t'es barricadée, me sont infranchissables. Hier, j'ai ouvert la lettre que tu as écrite aux enfants, pas pour surveiller ce que tu leur dis, ou pour m'introduire entre toi et eux, mais juste parce que j'espérais qu'il y ait une petite phrase pour moi, ta fille. Et il n'y en avait pas. J'ai vu ma fébrilité en ouvrant la lettre, j'ai senti l'émotion monter comme une vague que j'ai retenue.

Dans la lettre, il y avait deux petites cartes, une pour Sacha et une pour Inès, plus une autre sur laquelle tu les remerciais de leurs beaux dessins et du savon. Je me suis demandée si en l'écrivant, tu me l'avais aussi un peu adressée. J'attends depuis tellement longtemps que tu me parles comme une mère parle à sa fille, cette douceur maternelle qui me manque tant, ma petite maman. Je t'en ai tellement voulu de ne pas me la donner, je t'ai tellement détestée, j'étais tellement en colère.

Maintenant, j'ouvre la lettre et je me rends compte que j'attends, que l'émotion monte, que j'attends que tu me parles désespérément. Des dizaines de fois par jour, j'ouvre ma boîte email, et j'attends fébrilement, la petite icône magique qui me dit que je reçois du courrier. Cet instant-là, durant lequel je la vois se remplir en bas de mon écran, c'est un instant suspendu, comme si le temps s'arrêtait. Je ne sais pas ce que j'attends, peut-être un signe de toi, follement, magiquement. Et puis, le temps retombe quand je vois la boîte de réception. Souvent, c'est un message professionnel ou un message publicitaire, que je découvre soit avec agacement ou juste froidement, parce que je sais qu'il contient une information qui va m'intéresser. D'autres fois, c'est un message d'ami, et là, je l'ouvre avec plaisir. Mais il y a toujours une personne dont j'attends fébrilement un message. Je lui ai donné des centaines de noms, mais cette personne, maman, c'est toi.

J'ai aussi pendant des années couru fébrilement vers la boîte aux lettres de la même manière que j'ai attendu des emails, j'ai aussi fébrilement attendu des messages sur mon répondeur téléphonique, en regardant le petit signal rouge clignoter, avec la même excitation que celle que j'ai lorsque je regarde l'icône de la boîte de réception. Comme si à chaque fois, j'espérais une réponse magique à une question qui me taraude « maman, où es-tu ? ». Hier, j'ouvre la boîte aux lettres et je reçois cette lettre. Non ce n'est pas moi qui la reçois, ce sont mes enfants.

Alors, je sens ma déception qui monte, ma tristesse, ce sentiment d'être tellement impuissante. Et puis finalement, je pleure et je me dis que tu existes quelque part où je ne suis pas, je me dis que le savon que nous t'avons envoyé (parce que je n'ai rien écrit, mais c'est moi qui ai aidé les enfants à te faire un cadeau), il réchauffe un petit peu ton cœur, et ça me réconforte aussi. Je me dis que c'est très simple, je ne peux pas grand-chose d'autre pour toi que ces petits cadeaux de rien du tout, qui sont déjà beaucoup.

Les pervers

Distillant leur poison, servi dans des calices...
Cérastes voire aspics, tacticiens tapinois,
S'approchent ces serpents susurrant leurs blandices,
Futur persécuté ne songe à des sournois !

Fats, fiers , fanfarons, ces finauds mirliflores
Flattent leur auditoire et feignent de souffrir
Eloquents et filous , ces fieffés matamores
Prétendent assistance à leur victime offrir !

Ils n'ont point leur pareil pour s'allier un complice,
Minable profiteur, et faible de surcroît,
Comprenant l'intérêt , l'œil brillant de malice,
A s'allier au démon qui promet passe-droit...

Le champ de la famille et la loi du silence
Sont de bons nids douillets pour les plus tortueux,
Soyez faible ou perdu, lors, de la pestilence,
Vous subirez l'odeur et le goût monstrueux...

Ces faux audacieux, sous un manteau de brume
Se disent des martyrs voulant laver l'affront,
En leur gueule béante on voit des flots d'écume,
Il n'est point d'abjection faisant rougir leur front...

Assassins en puissance et sourds aux meurtrissures
Persiflant et sifflant, ainsi sont les pervers,
Et leur serre acérée avive vos blessures
Suprême jouissance en leur triste univers ...

Violence insidieuse

Comme des sangsues qui sucent votre peau
Les pervers sans pitié vous prennent en otage
Usant d'influence pour laver les cerveaux
Agissant sournoisement par le chantage
Ils cherchent, en le poussant à l'erreur
A condamner l'innocent par la peur
Brandissant l'arme de l'intimidation
Oppriment l'âme du sujet par sa condamnation
Le harcelant pour mieux dominer
Et insidieusement, le faire culpabiliser
La morale est la seule clé pour l'humain de bonne foi
L'erreur d'un faux jugement doit se heurter au droit
L'indifférence peut détruire celui qui est sincère
Comme une glace coupante, peut jaillir la colère
Contre la violence morale ou verbale
Il faut agir pour condamner l'immoral.

Raymond

A mère sans enfants

Pénétrée de cette irréversible injonction
Le cœur aux aguets le ventre complice
La vie apprivoisée plénitude du sens
Epouser la courbe du monde, abriter son secret

L'arme bien en règle
Larmes de sang, l'infécondité ruisselle
Le sablier de mon sang, goutte à goutte
Dégraine ma vie

Certains maux doivent s'inscrire dans l'air du monde
La musique des prières muettes entraîne notre fuite
Dans des circonvolutions de parade
Mon ventre a volé en milliers d'étoiles
De merde et de sang

J'espère avoir maculé les murs si transparents de ma prison
Je prie pour que l'homme ait été ébranlé.
S

Venin

Mots à maux, son poison m'a pénétrée. Partout infiltré.
Il a élevé ses mots de mort de l'intérieur. Il m'a cernée de ses impossibilités.
Inspirer ses mots. Expirer ensuite. Et recommencer…
Gavée de ses flots de mots, présents partout dans l'air jusqu'à en vomir la vie, vomir l'espoir, vomir l'angoisse.

Quand tu seras grand

Si tu veux être fort sans cesser d'être tendre
Sache lutter dans la vie pour pouvoir te défendre
Si tu sais méditer, observer et connaître
Tu peux rêver, sans laisser ton rêve être ton maître
Si tu veux être bon, reste toujours un sage
Le coeur jamais dur sans jamais être en rage
Si certains ont le coeur comme de la glace coupante
Evite les faux amis ceux qui s'implantent
Car sur ton chemin certains mettront des pierres
Pour te faire trébucher parfois dans des ornières
Ils chercheront qu'on ne parle plus de toi
Car leur jalousie supprimera même les écrits de toi
Reste prudent avec eux sans détourner les yeux
Regarde les bien en face dans les yeux
Au long de ta vie tu feras des conquêtes
Mais tu devras triompher sur les défaites
Garde toujours ton courage avec tes deux mains
Ne sois pas comme certains avec l'esprit mesquin
Méfie-toi de la perfidie des Hérodiade
Et aux danses lascives de Salomé
Ecoute plutôt les sérénades
Des chants d'oiseaux dans tes journées
Sache être juste c'est un devoir sacré
Comme le roi Salomon voulait la loyauté
Forge tes armes dans ton coeur pour te défendre
Mais toi Baptiste reste toujours avec le coeur tendre

A mon arrière petit-fils

R. doyen des membres de l'AJC

L’amitié est amour

L’amitié est une sympathie
C’est l’affection réciproque des goûts et des esprits
Pour certains l’amitié est une ruse de tromperie
L’amitié d’intérêt est une fourberie
L’amitié véritable est l’oubli de soi-même
Les douceurs de l’amitié nous consolent dans nos peines
La gloire n’est rien auprès de l’amitié
C’est avec la sagesse qu’on crée l’amitié
Il faut donner son amitié avec une extrême précaution
On forge l’amitié dans les conversations
L’amitié c’est l’attachement d’une personne pour l’autre
L’amitié c’est de servir en bons apôtres
L’amitié donne du plaisir avec les câlins
C’est aller vers la recherche du Divin
L’amitié c’est la douceur qui charme
Mais dans le malheur fait couler des larmes
L’amitié ne convient qu’aux cœurs vertueux
Et non aux êtres capricieux
L’amitié se cultive par des affections réciproques
Et non en paroles qui choquent
L’amitié inviolable est Sainte et sacrée
Qui reste toujours fidèle avec la joie d’aimer
Si dans mon cœur je cherche à vous émouvoir
C’est à vous les jeunes, à nous rendre l’espoir.

R

Poême sans titre 1

Il n’est pas de mots
Ces messagers autrefois fidèles
Ont tourné casaque
Et suintent la probable trahison

J’existe loin de tout repère
Loin de moi, loin de vous

Vide engourdissant mes membres
Jusqu’au cœur
Bienfaisant oubli d’une réalité menteresse
Je m’abandonne sans souffrance
A l’inexistant....

femme blessée